

Destricted



Sortie Salles 25 avril 2007
Sortie DVD 25 octobre 2007

Photos & dossier de presse téléchargeables sur
www.destricted-lefilm.com



Conception graphique : www.graphipro.com 2007

Destricted

Festival de Cannes 2006 Semaine Internationale de la Critique
Festival de Sundance 2006

Destricted

Matthew Barney, Marina Abramovic, Richard Prince, Larry Clark,
Marco Brambilla, Sam Taylor-Wood, Gaspar Noé

7 réalisateurs dynamitent les frontières

entre le cinéma et la pornographie

Année de production : 2006

Durée : 1h55

Nationalité : Grande Bretagne – Etats-Unis

Visa : en cours

Format Image : Vidéo 16/9

Format son : Dolby SR

Distribution

TADRART FILMS
83 A, rue Bobillot
75013 Paris
Tél : 01 43 13 10 68
contact@tadrart.com

Presse

ROBERT SCHLOCKOFF
& VALERIE CHABRIER
9, rue du Midi
92200 Neuilly sur Seine
Tél : 01 47 38 14 02
rscm@noos.fr

Presse Art Contemporain

NAIA SORE
3, rue du Dr Dejerine
75020 Paris
Tél : 06 15 95 81 66
acnaia@yahoo.fr

Vidéo

BLAQ OUT
52, rue Charlot
75003 Paris
Tél : 01 42 77 88 20
info@blaqout.com

Destricted

Destricted est un projet unique en son genre : sept courts-métrages au travers desquels des réalisateurs et des artistes, parmi les plus visionnaires et provocateurs de leur génération, font se rencontrer l'art, le cinéma et le sexe.

Explicites, ces films abordent la représentation du sexe dans l'art soulevant ainsi des questions telles que :
la pornographie peut-elle être artistique ? L'art peut-il être pornographique ?
Ou devient-il complètement autre chose ?

Les 7 films qui composent *Destricted* explorent la frontière ténue où l'art et la pornographie se rejoignent pour produire des interprétations sulfureuses, stimulantes, dérangeantes, provocantes, étranges et drôles, laissant le spectateur/voyeur seul juge.

Sitôt que se trouvent évoquées les relations entre l'art et la pornographie reviennent les mêmes images. L'Olympia de Manet, l'Origine du monde de Courbet, les dessins de Masson, les poupées de Bellmer, les Moules mâliques ou l'Etant donné de Duchamp, les bacchanales du dernier Picasso, ou plus près de nous, les photos de Wolfgang Tillmans, de Nan Goldin ou d'Araki. Une histoire essentiellement limitée aux dix-neuvième et vingtième siècles, siècles de l'avant-garde, siècle de la provocation, et à quelques images explicites, comme disent les Américains.

Pourtant, les relations entre art et pornographie sont beaucoup plus anciennes et beaucoup plus subtiles. Sans remonter aux amphores grecques ou aux fresques de Pompéi et à leurs scènes zoophiles, qui finalement ressortissent du même régime manifeste, il suffit d'avoir l'œil sur des détails apparemment anodins pour découvrir tout un monde d'érotisme s'ouvrant dans des œuvres apparemment insoupçonnables.

Un exemple. Avez-vous noté que le manteau de ces vierges à l'enfant qu'on trouve sculptées dans toutes les églises, ou peintes par beaucoup de maîtres flamands, a systématiquement une forme ogivale, forme que reprennent les fenêtres des églises, qu'il est fermé au cou par un bouton doré, qu'il s'ouvre autour des épaules, tombe droit, et qu'il est gainé de velours rouge ? Les historiens d'art s'accordent depuis toujours à reconnaître que cette forme vulvaire représente un vagin. Et pour cause. Ces tableaux, ces sculptures, ont vocation à représenter la naissance du divin enfant. Ainsi celui-ci figure-t-il la plupart du temps au milieu de la robe ouverte, comme s'il en sortait, parfois même portant déjà la blessure de Lucaïn au côté droit, qui saigne, tel le sang de l'accouchement, ou celui du cordon coupé. A la fois hyper-pornographiques, voire sacrilèges, pour qui sait les lire, ces représentations sont en même temps furtives et hyper-pudiques. Le sexe de la vierge est là, devant nos yeux, mais codé dans le manteau, crypté dans la robe.

Un autre exemple, tout aussi insoupçonnable d'entretenir un quelconque rapport avec l'érotisme, a fortiori avec le sexe : les natures mortes. Rien de plus apparemment banal et inoffensif, rien de plus quotidien, qu'une table garnie de fruits, ou qu'une raie clouée au mur. Il y a pourtant, dans le coin, à gauche, un citron pelé, d'où perle une goutte de jus. Et au milieu un couteau, dirigé vers lui, dont le manche dépasse de la table, et la lame, entrante, donne de la profondeur au tableau. Ce couteau est un pénis qui entre dans l'image, et ce citron, un sexe, qui l'attend.

Précisément, il faut comprendre que l'art et la pornographie entretiennent des relations beaucoup plus fondamentales que ne le laisserait penser la simple représentation du sexe dans un tableau. C'est que l'œil est lui-même ce couteau. Il pénètre l'image comme un phallus pénètre un sexe. Regarder une image, c'est lui faire l'amour, c'est entrer en elle, c'est la pénétrer, fût-ce seulement du regard. Œdipe, s'il se crève les yeux, c'est qu'il se châtre après avoir commis l'irréparable inceste. De tout temps, dans toutes les cultures, l'œil, le mauvais œil, est un sexe. Aussi bien, la seule technique de la perspective, inventée au seizième siècle, donne-t-elle lieu à une forme de pornographie, ou devrait-on dire de pornoscopie, qui précède de beaucoup toutes les vidéos X.

Mais les films explicitement pornographiques ne l'ignorent pas. Une actrice qui suce son partenaire regarde droit dans la caméra, droit dans nos yeux, comme pour appeler les nôtres, nos yeux, à se faire sucer en lieu et place de l'acteur. Ainsi vont les hommes que d'un monde à l'autre, d'une époque à l'autre, certaines images qui se donnent pour innocentes trafiquent du cul en contrebande, tandis que d'autres, qui se donnent pour ce qu'elles sont, du X de bas étage, resservent en douce les plus vieilles recettes des plus grands maîtres anciens.

Mark Alizart

Directeur de l'action culturelle du Palais de Tokyo



Synopsis

S'inscrivant dans le cadre du projet mené au Brésil pour le carnaval de Bahia par Matthew Barney avec le musicien Arto Lindsay après l'achèvement de son cycle *Cremaster*, *Hoist* décrit la rencontre entre les deux personnages centraux du film : le Green Man et un engin élévateur de cinquante tonnes.

Dans un univers fantasmagorique, *Hoist* suggère l'impossible fusion de la mécanique et de la chair.

Hoist

Réalisation : Matthew Barney

Directeur de la photographie : Peter Strietman

Compositeur : Jonathan Bepler

Durée : 14 minutes 36 secondes

Format : HD



Matthew Barney

Matthew Barney est né à San Francisco en 1967 et a grandi dans l'Idaho. Diplômé de Yale, il s'installe à New York où il commence très vite à créer et à exposer. Travaillant avec le dessin, la photographie, la pellicule, les installations vidéo et la sculpture, il est rapidement devenu une figure importante de l'art contemporain. Ses installations et ses performances filmées révèlent un univers personnel, constitué de personnages, de lieux et d'objets hybrides.

Dans ses premières expositions, il présente des installations complexes comme des vidéos où on peut le voir interagir avec des objets fabriqués par ses soins et accomplir des exploits physiques comme escalader le plafond d'une galerie d'art, suspendu à des vis en titanes.

Démarrée en 1994 et achevée en 2002, la série de films *Cremaster Cycle* a largement contribué à la reconnaissance de Matthew Barney. Pièce maîtresse de son œuvre, il y impose un monde personnel, peuplé de créatures fantastiques et de surprenantes métamorphoses corporelles. Ce projet est à la croisée de la photographie, du cinéma et de l'art contemporain.



En juin 2002, en point d'honneur à la création *Cremaster*, le Musée Guggenheim organise l'exposition Matthew Barney : *The Cremaster Cycle*, au Musée Ludwig de Cologne. Puis, l'exposition est présentée au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en octobre 2002, et enfin à New York, en janvier 2003.

Le dernier film de Matthew Barney, *Drawing Restraint 9*, est sorti en France au printemps 2006. Lui et sa compagne, la chanteuse islandaise Björk, sont les deux acteurs principaux du film. Björk en a également composé la bande originale.

Photos © Matthew Barney - Photographe : Chris Winget

Synopsis

Marina Abramovic illustre le folklore balkanique avec des images irrésistibles et surréalistes. Elle nous donne une fausse leçon d'ethnologie où les êtres humains pensent se rapprocher des Dieux grâce à l'érotisme. Elle explique pourquoi l'énergie érotique ne peut prendre sa source que dans des forces supérieures au travers de saynètes filmées ou animées.



Balkan Erotic Epic

Réalisation : Marina Abramovic

Directeur de la photographie : Aleksandar Ilic

Durée : 13 minutes

Format : Super 16



Marina Abramovic

Pionnière du Body Art, Marina Abramovic est née en 1946 à Belgrade, elle y obtient son diplôme de l'Académie des Beaux-Arts en 1970. Depuis, elle vit à Amsterdam. Dès le début de sa carrière, Marina Abramovic lance la performance comme forme d'art visuel.

Le corps a toujours été pour elle à la fois sujet et médium. Elle explore les limites physiques et mentales de son être en se confrontant à la douleur, à l'épuisement et au danger, en quête de transformation émotionnelle et spirituelle. Mettant son corps au service de son art, elle exprime à travers lui présent et passé.

La violence fait partie intégrante de son oeuvre, comme un écho à son enfance en Yougoslavie sous Tito. En 1975, elle rencontre l'artiste Ulay. Pendant vingt ans, ils vivent, travaillent, et voyagent ensemble.

De 1981 à 1987, ils performent une série d'actions à travers le monde, intitulées *Nightsea Crossing*, se présentant comme des tableaux vivants dans des musées.

Leur dernier travail ensemble, *The Great Wall Walk* (1988), consistait à se rejoindre au milieu de la Grande Muraille de Chine, après avoir parcouru chacun 2 000 km.

Marina Abramovic a été parmi les premières à réaliser des performances et remporte encore aujourd'hui un succès considérable. En 1997, elle présente son installation vidéo *Balkan Baroque* à la Biennale de Venise, où elle remporte le Lion d'or du meilleur artiste. En 2003, on lui décerne le Bessie Award pour *The House with the Ocean View*.

Elle vient juste de terminer une série de performances intitulées *Seven Easy Pieces* au Musée Guggenheim de New York.

House Call

Réalisation : Richard Prince

Musique : Richard Prince

Durée : 12 minutes

Format : DV



Richard Prince

Richard Prince est né en 1949, dans la zone réservée du canal de Panama. Il vit et travaille à New York. Depuis les années 80, il fait partie des voix les plus influentes du monde artistique international.

Il s'est fait connaître en exposant dans des formats géants des images de la culture populaire re-photographiées et recadrées. Il se réapproprie notamment les publicités Marlboro avec son célèbre cow-boy en supprimant tout slogan. Sur des images vierges de toute identité marchande, les cow-boys apparaissent alors comme de véritables icônes pop, sur fond de soleil couchant, ridiculisant les symboles d'une pseudo mythologie héroïque américaine.

Son procédé implique de sortir l'image de son contexte publicitaire tout en conservant son caractère exagéré. Les photos amplifient ou soulignent certaines caractéristiques.

Contrairement aux premiers artistes Pop américains, Richard Prince ne choisit pas des images archétypales et très connues, il préfère détourner des photos présentes dans notre environnement quotidien et écarte toute notion symbolique. La banalité de ces clichés donne à l'œuvre nouvelle un air de science fiction sociale.

Synopsis

Richard Prince se réapproprie les images stéréotypées d'un film porno des années 80; il les recadre, les refilme sur un écran de télévision, les altère et enfin les synchronise avec une musique décalée. Le résultat est un film sensuel dans lequel le plaisir est l'acteur principal.

Portrait : Sebastian Piras
Courtesy Gladstone Gallery New York
House Call © 2005 Richard Prince



Synopsis

Avec *Impaled*, Larry Clark inverse la tendance qui veut que, dans les films pornos, ce soit la femme qui se livre pour la première fois devant la caméra. Il organise un casting de jeunes hommes, les interroge sur leur motivation, leur perception du sexe et leur rapport à la pornographie. Au cours du casting, nous découvrons l'impact qu'a eu sur cette génération l'apprentissage de la sexualité à travers la pornographie.

Larry Clark offre à l'heureux élu la possibilité de réaliser son plus grand fantasme...



Impaled

Réalisation : Larry Clark

Directeur de la photographie : Eric Voake

Monteur : Alex Blatt

Durée : 38 minutes

Format : DV



Larry Clark

Larry Clark est né en 1943 à Tulsa, Oklahoma. Dès son plus jeune âge, il assiste sa mère, qui est photographe. Attiré par la culture underground des années 60, il explore les dérives du monde adolescent et commence par photographier les rebelles et marginaux de sa ville natale. Parallèlement, il étudie pendant deux ans à la Layton School of Art de Milwaukee.

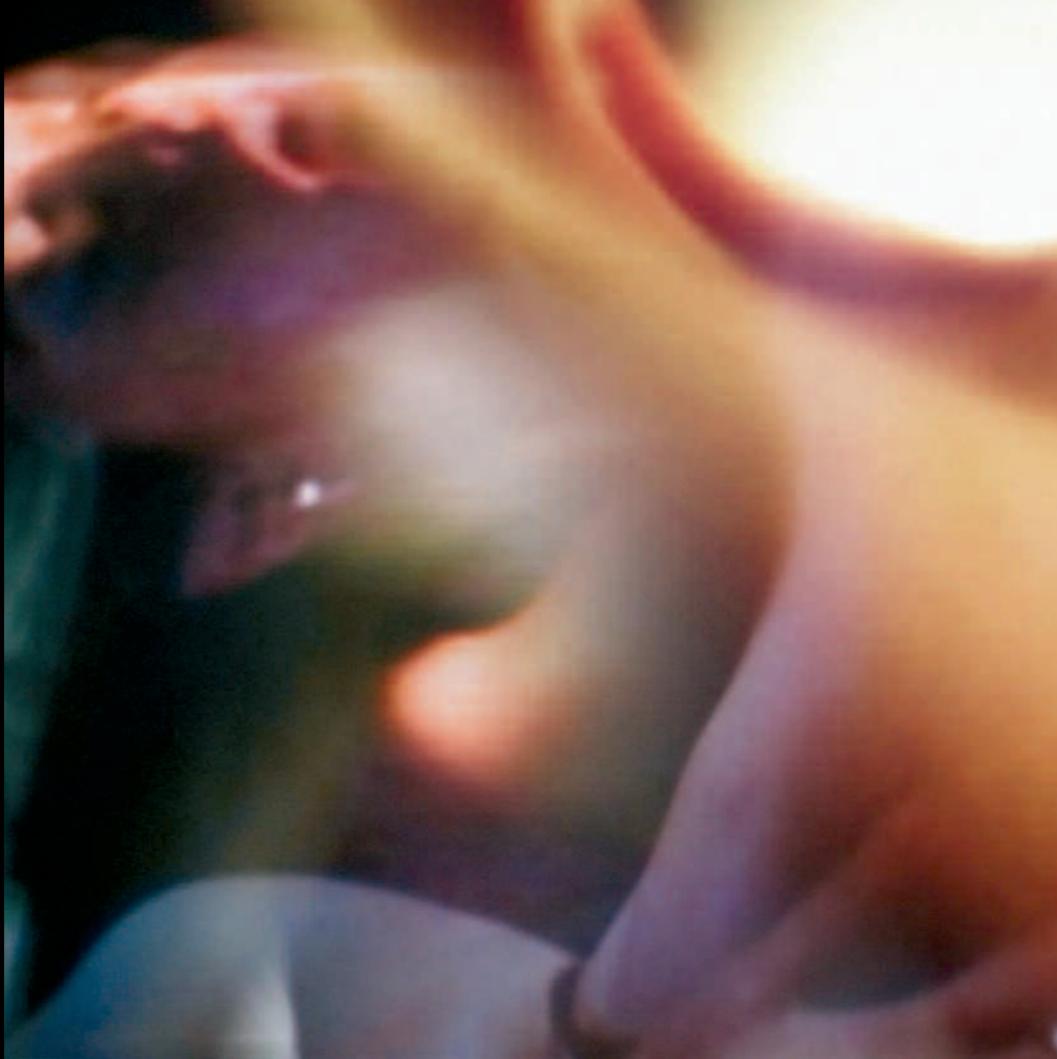
Sa première monographie, *Tulsa*, est aujourd'hui une référence incontournable dans l'histoire de la photographie américaine. Son esthétique influencera la mode et la publicité. Il publie un second recueil de photos *Teenage Lust* (1983) sur un adolescent prostitué portoricain à New York. Suivront *1992* et *The Perfect Childhood*, ouvrages de collages, témoignages de la vision quasi-anthropologique de Larry Clark sur ses contemporains.

Son oeuvre est exposée dans de nombreux pays et fait partie des collections permanentes de musées et galeries d'art dont le MOMA de Los Angeles et les musées Whitney et Guggenheim de New York.

Martin Scorsese et Gus Van Sant, reconnaissent l'influence de Larry Clark sur leur travail. C'est d'ailleurs grâce à leurs encouragements que le photographe s'oriente, en 1995, vers le cinéma. Son premier long-métrage *Kids*, fait sensation aux festivals de Sundance et Cannes : portrait quasi-documentaire, sans concession, d'une jeunesse américaine désœuvrée, en proie à la toxicomanie et au SIDA, le film remporte un succès critique et commercial. En 1998, il réalise *Another Day in Paradise*, road-movie sanglant avec James Woods et Melanie Griffith. Suivront *Bully*, *Ken Park* et *Wassup Rockers*, dans lesquels il poursuit son exploration d'un monde adolescent à la dérive.

Synopsis

Montage en une minute, sur fond de batterie échantillonnée, de plusieurs milliers d'images allant du simple baiser à l'étreinte passionnée. Ces extraits proviennent tant de films pornos que de films hollywoodiens et de séries télévisées.



Sync

Réalisation : Marco Brambilla

Durée : 1 minute



Marco Brambilla

Né en 1960 à Milan, Marco Brambilla a commencé comme réalisateur pour le cinéma et la publicité. Il a notamment signé l'étonnant et cynique *Demolition Man* avec Sylvester Stallone avant de se tourner vers des projets photographiques et vidéo.

Marco Brambilla a été exposé dans des galeries du monde entier, à Berne notamment. Ses œuvres font partie des collections du Musée Guggenheim de New York et du Musée d'Art Moderne de San Francisco. En 2001, il a été missionné par Creative Time (association présentant des inédits d'artistes visuels et performers) pour présenter un projet sur un écran géant à Times Square.

Il a reçu plusieurs récompenses prestigieuses pour son oeuvre cinématographique et vidéographique au New Museum de New York.



Synopsis

La Vallée de la Mort est connue comme le point le plus bas de l'Ouest américain et l'un des endroits les plus chauds du monde. Sur cette terre inhospitalière, un jeune homme s'avance et se livre à la masturbation, seul face à l'immensité. *Death Valley* confronte la propre aridité de l'homme à celle d'une terre millénaire aussi fascinante qu'impossible à conquérir.



Death Valley

Réalisation : Sam Taylor-Wood

Directeur de la photographie : Seamus Mc Garvey

Compositeur : Matmos et Andrew Hale

Durée : 7 minutes 58

Format : 35 mm



Sam Taylor-Wood

Sam Taylor-Wood est née en 1967 à Londres, où elle vit et travaille. Photographe et vidéaste, c'est une actrice majeure de la photographie plasticienne contemporaine. Elle appartient à la jeune génération d'artistes britanniques dont le travail se construit à partir d'expériences personnelles. Ses photographies et ses installations vidéo sont habitées par des thèmes comme la vulnérabilité de l'individu, la difficulté de communiquer, l'isolement, l'anxiété, le conflit et l'aliénation.

Son art, d'une grande richesse, formellement très inventif, provoque chez le spectateur une fascination doublée d'un certain malaise.

Elle multiplie les trouvailles visuelles, utilise des écrans multiples, des images combinées à une trame sonore et des photos panoramiques. L'une des séries qui l'a fait connaître en 1995, *Five Revolutionary Seconds*, est un ensemble de photographies panoramiques prises avec un appareil qui opère une révolution de 360 degrés en cinq secondes. Des personnages isolés suggèrent une narration que vient appuyer une bande sonore.

Ses travaux les plus connus sont *Wrecked* (1996), *Self portrait suspended* (2004) ou encore *Crying men* (2002-2004), photographies montrant des visages masculins connus (des acteurs essentiellement) en train de pleurer. En 2004, Sam Taylor-Wood fait la une des médias en filmant David Beckham, nu jusqu'à la taille dans sa chambre d'hôtel; donnant au joueur de football une dimension iconographique.



Synopsis

Une scène d'amour entre un homme et une femme. Une jeune femme se masturbe avec son ours en peluche. Un homme regarde la première scène sur l'écran de sa télévision et se masturbe à l'aide d'une poupée gonflable. Baptisé *We fuck alone* en clin d'œil au titre de son premier long métrage *Seul Contre Tous (I Stand Alone)*, Gaspar Noé continue de plonger sa caméra dans la solitude de l'homme face au plaisir.

We fuck Alone

Réalisation : Gaspar Noé

Casting : Katsumi, Manuel Ferrara, Shirin Barthel et Richard Blondel

Avec l'aide de : Marc Boucrot, Sarabeth Stroller et Oliver Thery-Lapiney

Durée : 23 minutes

Format : DV



Gaspar Noé

Né en Argentine en 1963, Gaspar Noé passe son enfance entre Buenos Aires et New York. À 12 ans, il arrive en France. Après des études de philosophie et de cinéma à l'Ecole Louis Lumière de Paris, il réalise ses premiers courts-métrages dans les années 80 : *Tintarella di Luna* et *Pulpe Amère*.

En 1991, il crée sa société de production Les Cinémas de la Zone, avec Lucile Hadzihalilovic. Il réalise alors le moyen-métrage *Carne*, l'histoire d'un boucher qui élève seul sa fille handicapée mentale. Le film obtient le Prix de la Semaine de la Critique et la Mention du Prix de la Jeunesse au Festival de Cannes. Il tente alors de produire une version longue sans pourtant parvenir à réunir les fonds nécessaires. C'est à ce moment qu'il entreprend la production de *La Bouche de Jean-Pierre*, réalisé par Lucile Hadzihalilovic.

Grâce à l'aide financière de la styliste Agnès B., il parvient à réaliser *Seul Contre Tous*, la suite de l'errance du boucher de *Carne*, qui a désormais perdu son travail et va se réfugier dans la haine et la violence. Au cours du tournage, il réalise parallèlement le court *Intoxication* mettant en scène le mythique Stéphane Drouot, réalisateur de *Star Suburb*.

En 2002, Gaspar Noé choque avec *Irréversible*, présenté en Compétition Officielle à Cannes avec Vincent Cassel, Monica Bellucci et Albert Dupontel. En 2004, il réalise le clip *Protège-moi* pour Placebo puis, dans le cadre de la campagne de l'INPES, il tourne deux spots pour le port du préservatif.

Il tourne actuellement au Japon son prochain film *Soudain le vide*, l'histoire d'un dealer occidental qui vit au Japon.

A propos des producteurs

L'entretien qui suit a été réalisé à Londres en janvier 2007 avec deux des producteurs, Mel Agace et Neville Wakefield

- Neville Wakefield : critique d'art reconnu et conservateur, ses articles ont notamment été publiés dans le New York Times, Frieze ou encore Art Forum.
- Mel Agace : auteur de plusieurs livres de référence dont le bestseller *The Sex Book* édité chez Hachette et traduit en 17 langues. Elle a travaillé comme architecte pour le Prince de Galles, et monteuse de films.
- Andrew Hale : membre fondateur du groupe Sade, il est impliqué dans de nombreux projets musicaux notamment pour Versace, Fendi ou Paul Smith. Il a rejoint BMG en tant que directeur artistique.

Entretien

Comment est né le concept Destricted ?

Mel Agace : J'ai écrit un guide sur le sexe, une sorte de manuel rassemblant toutes les pratiques sexuelles. Bien évidemment, la pornographie faisait partie de mes investigations. J'ai fait des recherches et j'ai été très étonnée de constater qu'il existait aussi peu d'alternatives aux clichés d'usage (aussi bien en vidéo que sur internet), mais aussi de voir à quel point les choses étaient encore très « seventies ». Ce qui nous intéressait, c'était de voir comment et qui allait pouvoir relever le défi de s'attaquer à ce genre.

Neville Wakefield : En fait l'idée est venue comme un défi lancé à ceux qui aiment la pornographie mais qui sont affligés par le manque de créativité esthétique du genre. L'expérience était de voir comment le langage, les codes de la pornographie, allaient pouvoir survivre à travers une véritable volonté artistique.

Films explicites plutôt que pornographie ; pourquoi faire cette différence ?

Mel Agace : Nous ne voulions pas imposer de contraintes aux artistes et voulions leur laisser la possibilité de montrer des scènes sexuellement explicites. C'était très important d'éviter d'être censeurs de l'expression artistique. La question de la différence entre la sexualité explicite et la pornographie est totalement subjective. Pour nous, c'est extrêmement important d'avoir commandé une série de films plutôt que un ou deux films puisque notre but était de présenter des points de vue multiples.

Neville Wakefield : la pornographie est construite autour d'une valeur très spécifique : nous exciter. Nous voulions envisager le sexe à l'écran d'une toute autre façon.

Pourquoi avoir fait appel à ces réalisateurs et artistes ?

Mel Agace : Neville avait déjà travaillé avec certains de ces artistes. Pour les autres, nous les avons tout simplement contactés car nous apprécions leur travail. Notre choix s'est porté vers les réalisateurs qui se sont présentés à nous de la façon la plus naturelle, nous assurant ainsi de leur total support. Gaspar et Matthew ont toujours été pressentis. Au départ, nous voulions présenter sept à huit courts-métrages parce que la pluralité nous semblait essentielle à ce projet. Neville Wakefield : Il faut dire aussi que l'exploration de la sexualité explicite était une thématique commune aux travaux de tous ces artistes.

Avez-vous imposé un cadre strict aux metteurs en scène ?

Neville Wakefield : Le cahier des charges était simple : faire un court-métrage d'environ 10 à 15 minutes et bien sûr personne ne s'y est tenu !

Mel Agace : Il n'y avait pas d'autres contraintes particulières, si ce n'est qu'ils avaient tous le même budget, c'est-à-dire quasiment rien !

Vous attendiez vous à autant de films différents tant d'un point de vue narratif que visuel ?

Neville Wakefield : En choisissant ces metteurs en scène, nous savions que chaque film présenterait un univers très personnel, en résonance avec l'univers de chacun des auteurs. Nous savions que Larry allait faire quelque chose de basé sur l'anthropologie sociale, que Matthew allait créer un univers qui montrerait sa fascination pour les prothèses sexuelles et que Marco serait intéressé par une condensation d'effets visuels. Nous avons établi la thématique, et ensuite, avons laissé faire chaque réalisateur.

Destriected créé par Mel Agace, Andrew Hale et Neville Wakefield
Executive Producer Joni Sighvatsson
Executive Producers Mark Fletcher et Andrew Herwitz
Produit par Mel Agace, Andrew Hale & Neville Wakefield
© Destriected LLC 2006. All rights reserved.



Destriected